

1^{er} janvier

SOLENNITE DE LA MATERNITE DIVINE DE MARIE

Une semaine après Noël, l'Église célèbre solennellement la maternité divine de la Vierge Marie. Bien sûr, nous l'avons déjà fêtée à Noël : on ne saurait la dissocier de son Fils Jésus. Et c'est d'ailleurs pourquoi, pendant des siècles, dans la liturgie occidentale, il n'y eut pas de fête célébrant spécialement la maternité divine de Marie, hormis des traditions locales. C'est seulement le pape Pie XI qui étendit cette solennité à l'Église universelle pour mieux marquer encore le privilège extraordinaire de Marie, Mère de Dieu. Elle tient en effet une place toute particulière dans l'Histoire du Salut : c'est par Elle et en Elle que le Fils de Dieu s'est fait homme pour sauver tous les hommes.

Une semaine après Noël, c'est aussi le premier jour de l'année nouvelle où nous aimons à échanger des vœux de bonheur avec ceux qui nous entourent. Le fait que ce jour-là soit consacré à Marie, Mère de Dieu est une invitation à lui confier ces vœux et toutes les personnes auxquelles nous les adressons. Invitation aussi à nous confier nous-mêmes à celle, qui mieux que personne, peut nous aider à trouver le vrai bonheur, tout au long de ces 365 jours qui s'ouvrent devant nous.

1) Entre bilan et planification

Le mois de *janvier* a pris son nom du dieu romain *Janus*, un dieu à deux visages : l'un qui regarde en arrière, vers l'année qui se termine, et l'autre qui scrute l'avenir. C'est pour cela que *Janus* est resté le symbole du bilan et de la planification.

* *En ce début d'année, il est bon de regarder en arrière.* Le bilan de l'année qui se termine n'est pas très positif. Derrière nous, il y a eu la pandémie bien sûr, mais il y a eu aussi des guerres, en Irak, en Syrie, en Palestine, en Afrique ... Il y a eu encore des tremblements de terre, des feux de forêts, la peur du terrorisme, la crise économique, la perte de millions d'emplois, le fléau de la drogue et les scandales d'abus sexuels, etc. Et le bilan que nous dressons de nos réalités personnelles n'est peut-être pas beaucoup plus brillant, bien que, sur ce plan, il nous faut reconnaître qu'il y a eu du positif mêlé aux événements négatifs. Peut-être nous avons vécu une séparation, un divorce, le décès d'un proche, un accident, une maladie grave, une perte d'emploi, une grande solitude ... Mais nous avons peut-être eu aussi des rencontres familiales et amicales entre les confinements, des pardons accordés, des réconciliations entre amis, d'une période de rémission d'un cancer, de la naissance d'un enfant, du succès dans notre carrière. Chacun a ses raisons pour rendre grâce !

* Regarder en arrière est bien entendu utile, mais *il est encore plus important de projeter notre regard vers l'avenir.* La vie nous est donnée pour aller de l'avant. La vie nous est offerte pour recommencer avec un cœur neuf, là où nous avons peut-être échoué dans le passé. La vie nous est donnée pour que nous bâtissions quelque chose de beau. Souvent les gens disent : «À mon âge, je suis trop vieux pour changer !» Dans l'esprit de la Bible, nous ne sommes jamais trop vieux pour nous améliorer, pour nous remettre en question, pour reprendre le bon chemin. L'Ancien et le Nouveau Testament sont pleins d'exemples de personnes âgées qui ont réorienté leur vie.

Voilà le sens des résolutions que nous devons prendre en début d'année. Au moins nous devons essayer, faire un effort, nous engager sur la voie de l'amélioration. Si nous le Lui permettons, Dieu peut transformer notre existence, la pacifier et la guider. Il nous invite aujourd'hui à entreprendre la nouvelle année dans la joie et dans la confiance. Et c'est dans ce sens qu'Il nous offre, dans la première lecture, sa bénédiction, l'une des plus belles qui ce soient :

«Que le Seigneur te bénisse et te garde ! Que le Seigneur fasse briller sur toi son visage, qu'Il se penche vers toi ! Que le Seigneur tourne vers toi son visage, qu'Il t'apporte la paix !»

Cette bénédiction du Seigneur invoquée sur toutes les nations, le Père Lui-même l'a donnée de la façon la plus haute en envoyant son Fils prendre chair de notre chair : «*Quand arriva la plénitude du temps, Dieu envoya son Fils, né d'une femme*» (cf. 2^{ème} lecture). C'est ici qu'intervient la personne de

Marie que nous fêtons aujourd'hui comme «Mère de Dieu». Dans la deuxième lecture, saint Paul nous la présente comme la «femme» à travers laquelle le Fils de Dieu est entré dans le monde.

2) Marie, Mère de Dieu et Mère des hommes

Marie nous apprend à dire «oui» à Dieu au quotidien

Marie, Mère de Dieu, est la première de toutes les créatures. Et pourtant, sa vie est toute discrète et humble, elle se soumet à la Loi juive comme toutes les autres femmes (par exemple pour la purification). Elle ne se fait pas remarquer. Dans les rues de Nazareth, à la fontaine, rien ne la distingue des autres femmes, personne ne peut deviner ce qu'il y a d'extraordinaire dans cette vie si ordinaire. Marie nous apprend à tenir notre place, sans nous enorgueillir des talents que Dieu nous a donnés ou de ceux dont Il a comblé nos enfants. Elle nous apprend que la seule chose qui compte, c'est de désirer Dieu, de Lui dire «oui» en tout et partout, sans nous inquiéter ou nous glorifier de ce que ces «oui» peuvent nous conduire parfois sur des chemins extraordinaires.

Marie sait que tout lui vient de Dieu. C'est pourquoi elle est si joyeusement libre. Rappelons-nous le «Magnificat». Marie nous apprend à savoir reconnaître nos dons, à les cultiver pour les faire fructifier mais en gardant toujours un cœur humble : le cœur de celui qui sait qu'il n'est rien tout seul et qu'il reçoit tout de Dieu.

Être en paix en toute circonstance

Marie, Mère de Dieu, est aussi fille de Dieu et elle se sait aimée au-delà de tout. Elle a confiance, pleinement, même si elle ne connaît de l'avenir que la terrible prophétie de Siméon, au Temple de Jérusalem : «Voici que cet enfant provoquera la chute et le relèvement de beaucoup en Israël. Il sera un signe de contradiction et toi, ton âme sera traversée d'un glaive : ainsi seront dévoilées les pensées qui viennent du cœur d'un grand nombre » (Lc 2, 34-35).

Imaginons-nous entendant une telle prophétie moins de deux mois après la naissance de son enfant. Marie, elle, ne se laisse pas troubler. Elle n'est pas insensible, au contraire ; il suffit de relire l'évangile du recouvrement de Jésus au Temple : «Vois comme ton père et moi, nous avons souffert en te cherchant !» (Lc 2, 48). La foi n'est pas un tranquillisant, et la foi de Marie ne l'empêche point de souffrir comme toute mère –et même davantage car elle aime davantage. Mais elle reste toujours plongée en Dieu, ce qui fait que rien ne la trouble profondément. Tout se joue en elle sur fond de paix indestructible. C'est cette paix que nous pouvons lui demander, en ce début de l'année, pour nos familles et le monde entier.

Il ne fait aucun doute que l'attitude de Marie devant son fils nouveau-né a dû contribuer à ce que les bergers accueillent le mystère qui se présentait à leurs yeux. En effet, l'évangile nous rapporte qu'ils ont vu et entendu selon ce qui leur avait été dit. Qu'est-ce qu'ils ont vu et entendu ? Ils ont vu et entendu *un enfant*. Reconnaître en ce petit bébé ce que les anges leur avaient annoncé signifie qu'ils étaient entrés dans un regard et une écoute de l'ordre de la foi.

Marie nous enseigne à nous-aussi à reconnaître la présence du Verbe de Dieu fait chair, non plus dans un petit enfant mais dans l'écoute de sa Parole et la contemplation de l'Eucharistie. En devenant des auditeurs de la Parole de Dieu et des adorateurs de l'Eucharistie, nous pouvons alors découvrir et accueillir la bénédiction de Dieu pour nous, à travers des événements de notre quotidien.

Voilà un beau programme pour cette nouvelle année : retenir et méditer tous les événements de notre quotidien à la lumière de la Parole de Dieu et de l'Eucharistie pour y découvrir la présence vivante et vivifiante du Seigneur.

«Que le Seigneur te bénisse et te garde ! Que le Seigneur fasse briller sur toi son visage, qu'il se penche vers toi ! Que le Seigneur tourne vers toi son visage, qu'il t'apporte la paix !».

Que cette bénédiction, vieille de 3000 ans, nous accompagne tout au long de la nouvelle année. Le premier jour de l'an c'est le temps des nouveaux départs. C'est le temps de l'espérance ...

Heureuse et sainte année à chacun d'entre nous !